

## **Etudes sur la paix et la justice à l'UCAO-UUA : forces, obstacles et défis**

S'il est vrai que l'étude sur la justice et à la paix est aujourd'hui une problématique commune à toutes les institutions, elle revêt un cachet spécifique pour des universités situées au cœur des pays secoués par des crises socio-politiques et des conflits armés. Il en va ainsi de l'Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest (UCAO) en général et de l'Unité Universitaire à Abidjan (UUA) en particulier. Plantée dans un pays considéré jadis comme une oasis de paix mais, malheureusement, devenu aujourd'hui une nation d'insécurité et de violence, l'UCAO-UUA ne saurait faire économie d'enseignements transversaux visant à faire des apprenants et des enseignants des ambassadeurs de paix et de justice non seulement pour la Côte d'Ivoire mais également pour la sous-région voire pour l'Afrique. Inutile d'ajouter que dans un tel débat, seule une approche fiable et pertinente peut laisser entrevoir un résultat concluant pour le présent et le futur de nos Universités et des pays qui les abritent. Les acquis de cette approche transversale cachent pourtant des obstacles et des défis pluridimensionnels.

### **1. Acquis et forces de l'étude sur la paix et la justice à l'UCAO-UUA**

Lorsqu'à Ouidah, au Bénin, le 19 novembre 2011, en la septième année de son pontificat, le pape émérite Benoît XVI avait rendu publique l'*Exhortation apostolique post-synodale Africae Munus*, il n'a pas manqué de souligner l'urgence et la nécessité d'une étude éclairée par des valeurs évangéliques en vue de relever le défi du vivre-ensemble.

C'est dans ce cadre que s'inscrivent les programmes d'études sur la justice et la paix dans notre institution universitaire en faveur de nos populations. Il s'agit, avant tout, de reconstruire, de développer et de renforcer chez les enseignants et les apprenants des attitudes favorisant la paix et la justice en eux-mêmes et autour d'eux. Pour y parvenir, la morale sociale de l'Eglise sur la justice et la paix est devenue un enseignement obligatoire dans toutes les facultés et tous les instituts de notre université.

Par ailleurs, afin de garantir le caractère transversal de cette commune préoccupation, des réflexions concertées sont menées à l'occasion de journées d'études des différents facultés et instituts. Ainsi par exemple, la Journée théologique de 2012 a eu pour thème : « Jésus-Christ au cœur de la justice, de la paix et de la réconciliation : réception du second synode pour l'Afrique ». De cette Journée théologique, il est issu un ensemble d'articles

parus dans la *Revue de l'Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest (RUCAO)*. De nombreux numéros sur la justice et la paix ont, depuis lors, suivi ce numéro<sup>1</sup>.

A l'occasion de ses 15 ans d'existence, notre institution s'est penchée singulièrement sur les défis du vivre-ensemble en ce siècle. Une vingtaine de théologiens ont réfléchi sur la question en abordant les sujets d'enjeu pour ce vivre-ensemble tels que l'interculturalité, l'hospitalité, la convivialité, la solidarité, l'identité culturelle et la citoyenneté, la fraternité au risque de la différence, les défis de l'intégration sous-régionale, etc. ; tout ceci pour présenter la place prépondérante qu'occupe la question de la justice et de la paix dans un univers où le Christ est accueilli avec foi et joie et où l'homme tient pourtant son semblable pour un potentiel loup ou pour un enfer. L'homme n'est plus une chance, mais une menace. Or, il faut pouvoir voir les choses autrement en vertu des valeurs de l'Évangile. Cela est fondamental.

Nos dernières journées en faculté de théologie en 2017 se portaient, quant à elles, sur les défis de l'inculturation en contexte d'urbanisation. Nous y avons vu l'impact déstabilisateur des valeurs africaines par une urbanisation mal intégrée et mal assumée qui, au lieu de produire des effets prometteurs, laisse une société fragilisée, ouvrant la porte à bien des dérives. Le travail de l'inculturation qui se pose dès lors est celui de l'examen rigoureux des vérités de nos cultures en tant qu'elles subissent les assauts inévitables du temps et de l'histoire et que l'homme que l'Évangile doit rencontrer est cet homme à la croisée des cultures.

Il ne saurait en être autrement car là où la justice et la paix sont mises à mal, les lieux de réflexion et de la pastorale de l'intelligence que sont les universités ne peuvent qu'être mis au défi de repenser leur présence ou la nécessité de cette présence au cœur de la société. Ils doivent pouvoir être des foyers d'où le monde tire de nouvelles raisons de vivre des valeurs véritablement humaines parce qu'il s'y trouvera, reconfiguré dans le Christ, prototype de l'humain du plan de Dieu.

---

<sup>1</sup> RUCAO : *Africae munus Jésus-Christ au cœur de la justice, de la paix et de la réconciliation*, N°36 (2012).

RUCAO : *Guérir de la violence en Afrique*, N°37 (2012)

RUCAO : *Évangélisation et Éthique en Afrique aujourd'hui*, N°39 (2013)

RUCAO : *Renâître à l'humain* quête de sens et évangélisation en Afrique, N°40-41 (2013)

RUCAO : *Éducation des jeunes à la paix*, N°46 (2015)

RUCAO : *La miséricorde en contexte africain*, N°47 (2016)

Malheureusement, les efforts susmentionnés butent aujourd'hui encore à des obstacles et à des défis qu'il nous faudra à présent élucider.

## **2. Obstacles et défis de l'étude sur la paix et la justice à l'UCAO-UUA**

La crise post-électorale de 2011 en Côte d'Ivoire a été pour enseignants-chercheurs et apprenants, le baromètre d'un constat d'échec par rapport à notre approche d'étude sur la paix et la justice dans notre université. En effet, cette crise a laissé voir combien les intellectuels peinent à trouver un chemin à la justice et la paix par des prises de positions objectives témoignant de l'universalité de la vérité que l'homme devrait objectivement rechercher.

Même la Conférence des Evêques Catholiques du pays a eu du mal à s'accorder sur une position unique qui dise la vérité éclairée par la lumière du Christ. Actuellement, malgré une accalmie apparente du fait des bruits des armes que l'on entend plus comme aux heures chaudes de la crise, la paix reste en état délétère. Un climat de méfiance règne entre les habitants pays, les uns et les autres accusant la précarité de la justice sociale ; les accusateurs estimant les accusés responsables d'injustices criardes, et les accusés considérant les accusateurs comme exagérant une situation déjà normale, puisque, pensent-ils, elle serait mieux qu'auparavant. Les parties se lancent la pierre l'une l'autre et la situation se dégrade échappant au contrôle de tous.

Un autre obstacle majeur qui freine les résultats des études sur la paix et la justice dans notre institution universitaire c'est bien la question de l'autre. Celle-ci prend plusieurs colorations en Côte d'Ivoire et dans les pays de la sous-région ; elle a pour nom : ivoirité, préjugés, stéréotypes sur les communautés culturelles, méconnaissance, mépris indifférence, rivalité ...

La question de l'autre est si capitale non seulement pour nos sociétés mais également pour nos milieux universitaires que nous lui dédions beaucoup de réflexion. Nous-mêmes nous y avons consacré un ouvrage au titre évocateur : *Cohabitation interculturelle au Bénin. Poids des préjugés ethniques et quête de la paix*<sup>2</sup>. Nous estimons que la solution à ce défi majeur passe par l'accent à mettre sur le visage de l'autre en lequel Emmanuel Levinas invite à voir le code de notre moralité et la Table de la Loi.

---

<sup>2</sup> Cf. Gaston Ogui Cossi, *Cohabitation interculturelle au Bénin. Poids des préjugés ethniques et quête de la paix*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 20.

La construction d'une société interculturelle est non seulement possible mais vivement souhaitée. Cependant, son effectivité exige, de tous les acteurs, de rejeter les clichés ethniques qui détruisent le tissu social. En effet, bien que ceux-ci ne soient pas les seules causes de conflictualités en Afrique, ils contribuent à l'activer. En ce sens, il peut être salubre, surtout du point de vue éducatif, de substituer à ces préjugés des formules qui valorisent l'autre dans sa différence. Reformater l'esprit, surtout des enfants et des jeunes, au moyen de considérations positives sur toute autre culture que la sienne, peut contribuer amplement à la promotion d'une culture de paix. Puisqu'il n'y a pas de culture qui soit norme ou référent pour les autres cultures, il importe de transformer la diversité en complémentarité et l'unité en universalité.

Bien plus, face à la question de l'autre, notre Université **a changé de méthode d'approche** depuis quelques années. Plutôt que de se contenter d'un enseignement purement théorique, elle est plus sensible aujourd'hui à une approche du type triangulaire : *de la base au laboratoire, du laboratoire au sommet et du sommet à la base*.

Des enquêtes exploratoires sur le terrain en milieu des jeunes en désaccord avec la loi (communément appelés *Microbes*), en milieu étudiant dominé jusqu'à ce jour par la Fédération Estudiantine de Côte d'Ivoire (FESCI) et dans les quartiers précaires de Yopougon, d'Abobo et d'Adjamé révèlent que la paix n'advient réellement qu'à la suite d'un dialogue constructif.

Les résultats des enquêtes exploratoires sont versés aux différents Laboratoires de recherches de nos facultés et instituts pour des études transversales puis proposés aux autorités ecclésiastiques et étatiques pour application à la base<sup>3</sup>.

Notre université a, depuis lors, renforcé ses liens avec des institutions académiques et non académiques désireuses de construire ensemble un monde plus juste et plus fraternel. Ainsi, nous encourageons fortement nos étudiants à fréquenter le **Centre de Recherche et d'Action pour la Paix (CERAP)** tenu par des Jésuites dans le même quartier Cocody que l'UCAO-UUA.

Nous montons des projets de recherches que nous animons ensembles avec ces institutions académiques ou non académiques. Hormis le CERAP et la **Fondation Félix Houphouët-Boigny pour la Paix** à Yamoussoukro en Côte-d'Ivoire, l'**Institut des**

---

<sup>3</sup> En ce sens, l'UCAO a bénéficié d'une aide de la FIUC pour des recherches sur le terrain et dont les fruits sont devenus aujourd'hui modules d'enseignement dans nos différentes facultés.

**Artisans de Justice et de Paix (IAJP) et le Centre d'Initiative africaine d'éducation à la paix et au développement par le dialogue interreligieux et interculturel** au Bénin sont nos meilleurs partenaires.

Soulignons, en passant, qu'une Association dénommée ETRAN est née à Abidjan sur l'initiative d'un groupe d'enseignants-chercheurs de l'UCAO-UUA comme laboratoire d'application des belles réflexions universitaires sur le terrain des jeunes, des communautés culturelles, des familles et des entreprises. Son but premier est la gestion constructive des conflits et la restauration de la paix ; elle peine à prendre ses marques faute de moyen financier.

Sur l'initiative de la FIUC et sous l'égide de l'ACUHIAM/ASUNICAM l'Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest (UCAO) pourra abriter sous peu **une Chaire continentale de Justice et de Paix**. Nous travaillons déjà à sa réalisation.

En somme, notre institution universitaire qui veut aider l'homme africain à reconsidérer ses authentiques valeurs culturelles traditionnelles dans son accueil de la nouveauté évangélique fait de l'autre le plus propre de ses études et de ses actions pour la paix et la justice. Car nul ne saurait vraiment se passer de l'homme, et donc de l'autre qu'on ne choisit jamais mais qu'on rencontre toujours comme l'altérité de Dieu qui se manifeste à nous et interroge notre humanité. Il s'agit donc pour chacun de nous et pour notre institution de faire rejaillir la dimension prophétique de la tâche théologique en considérant le théologien et le penseur en général comme l'homme du présent qui a quelque chose à dire à sa société quand elle défie le plan d'amour de Dieu pour le monde.

## **BIBLIOGRAPHIE**

BENOIT XVI, *Exhortation apostolique post-synodale Africae Munus*, Ouidah, 19 novembre 2011

GOREE INSTITUTE, *Problème de paix et de sécurité dans les zones instables du bassin du fleuve Mano et du Mali*, Gorée Institute, 2013.

GOREE INSTITUTE, *Systèmes de conflits et enjeux sécuritaires en Afrique de l'Ouest*, Gorée Institute, 2012.

JEAN-PAUL II, *Lettre encyclique Redemptoris missio sur la valeur permanente du précepte missionnaire*, Rome, Libreria Editrice Vaticana, 1990.

JEAN-PAUL II, *Exhortation apostolique Ecclesia in Africa sur l'Église en Afrique*, Rome, Libreria Editrice Vaticana, 1995.

MIRZA Masroor Ahmad, *La crise mondiale et le chemin vers la Paix*, Islamabad, Islam International Publications, 2013.

OGUI COSSI Gaston, *Cohabitation interculturelle au Bénin. Poids des préjugés ethniques et quête de la paix*, Paris, L'Harmattan, 2014.

PAUL VI, *Exhortation apostolique Evangelii Nuntiandi sur l'évangélisation dans le monde moderne*, Rome, Libreria Editrice Vaticana, 1975.

POUCOUTA Paulin, OGUI Gaston et DIARRA Pierre (éd), *Les défis du vivre-ensemble au XXI<sup>e</sup> siècle. Contributions à l'occasion des 15 ans de l'Université catholique de l'Afrique de l'Ouest*, Paris, Karthala, 2016.

*Prof. Gaston OGUI COSSI*  
*08 BP 22 ABIDJAN 08 (RCI)*  
*Cel. + 225 06 39 20 86*  
*+ 225 01 29 69 28*  
***E-mail : [gasog2017@ucaouua.net](mailto:gasog2017@ucaouua.net)***